Language in Africa 5(1), 2024, 37–59. doi: 10.37892/2686-8946-2024-5-1-37-59

ANALYSE CONTRASTIVE DES SYSTEMES PHONOLOGIQUES DU KIRUNDI (BANTOU, JD62) ET DU KISWAHILI (BANTOU, G42)

Epimaque Nshimirimana
Université du Burundi
nshimeppy77@gmail.com

Dieudonné Butoyi
Université du Burundi
dbutoyi17@gmail.com

Résumé: Le présent article a pour objectif de dégager les sites potentiels d'erreurs interlingales en partant des dissemblances phonologiques entre le kirundi et le kiswahili. Il vise ainsi à permettre aux enseignants de kiswahili d'anticiper sur les erreurs phonologiques commises par les apprenants sous l'influence du kirundi. Par une démarche méthodologique fondée essentiellement sur la comparaison des systèmes phonologiques et la prédiction des erreurs, deux catégories de résultats ont été obtenus. D'une part, certaines différences phonologiques ne conduisent pas nécessairement aux erreurs interlingales en kiswahili: c'est le cas de /e/, /o/ (kirundi) versus /ɛ/, /ɔ/ (kiswahili) qui ne donne pas lieu à des transferts négatifs en kiswahili. D'autre part, un certain nombre de faits phonologiques du kirundi sont susceptibles d'être à l'origine des erreurs suivantes: (i) la mauvaise réalisation des consonnes /ʃ/, /θ/, /ð/, /ɣ/ et /ŋ/, (ii) l'insertion des consonnes /j/, /w/, /l/, /r/ ou /h/ entre des voyelles successives, (iii) la vélarisation des consonnes dans des complexes CS-, (iv) la sonorisation de la consonne /k/ dans les verbes à l'infinitif, (v) le recours aux allophones [b]/[β] du kirundi, (vi) la transformation des syllabes fermées en syllabes ouvertes par ajout d'une voyelle à la coda. Toutes ces erreurs interlingales sont vérifiables dans le kiswahili local grâce aux travaux contrastifs déjà existants.

Mots-clés: kirundi, kiswahili, interférence linguistique, erreur interlingale

CONTRASTIVE ANALYSIS OF THE PHONOLOGICAL SYSTEMS OF KIRUNDI (BANTU, JD62) AND KISWAHILI (BANTU, G42)

Epimaque Nshimirimana
University of Burundi
nshimeppy77@gmail.com

Dieudonné Butoyi
University of Burundi
dbutoyi17@gmail.com

Abstract: The aim of this paper is to identify potential sites of interlingual errors based on phonological dissimilarities between Kirundi and Kiswahili. In this way, it aims to enable Kiswahili teachers to anticipate phonological errors made by learners under the influence of Kirundi. By a methodological approach based essentially on the comparison of phonological systems and the prediction of errors, two categories of results were obtained. On the one hand, some phonological differences do not necessarily lead to interlingual errors in Kiswahili: this is the case of /e/, /o/ (Kirundi) versus /ɛ/, /ɔ/ (Kiswahili) which do not give rise to negative transfers in Kiswahili. On the other hand, a number of phonological facts of Kirundi are likely to be the cause of the following errors: (i) the misrealization of the consonants /ʃ/, /θ/, /ð/, /ɣ/ and /ŋ/, (ii) the insertion of the consonants /j/, /w/, /l/, /r/ or /h/ between successive vowels, (iii) the velarization of consonants in CS- sequences, (iv) the sonorization of the consonant /k/ in infinitive verbs, (v) the use of allophones [b]/[β] of Kirundi, (vi) the transformation of closed syllables into open syllables by adding a vowel to the coda. All these interlingual errors are verifiable in local Kiswahili thanks to the already existing contrastive works.

Key words: Kirundi, Kiswahili, linguistic interference, interlingual error.

1. Introduction

Le kirundi (bantou, JD62) et le kiswahili (bantou, G42) sont des langues bantoues. Les deux langues partagent ainsi un certain nombre de caractéristiques phonologiques, morphologiques et syntaxiques. De plus, les deux langues ont des statuts clairement définis au Burundi. Selon la loi No1/31 du 3 novembre 2014 portant statut des langues au Burundi, le kirundi est à la fois langue nationale, langue officielle, langue d'enseignement (aux quatre premières années de la scolarité) et langue enseignée (à partir de la cinquième année) tandis que le kiswahili est à son tour une langue régionale et une langue enseignée.

Le kiswahili, langue de la côte indienne (Almasi et al. 2014: 2), a été introduit au Burundi dès la fin du dix-neuvième siècle par des esclavagistes, des ouvriers et manœuvres à partir du comptoir d'Ujiji (en Tanzanie) via le lac Tanganyika (Benabou 1982; Mazunya & Habonimana 2010; Ntiranyibagira 2017). Aujourd'hui, au Burundi, le kiswahili est parlé dans les milieux urbains en commençant par Bujumbura (capitale économique), le long du Lac Tanganyika et dans les localités frontalières avec la Tanzanie (Ntiranyibagira 2017; Nassenstein 2019).

Le contact permanent entre le kirundi (unique langue nationale du Burundi) et le kiswahili a occasionné des influences mutuelles. Celles-ci ont été à l'origine de la naissance d'une variété du kiswahili parlé au Burundi. Par conséquent, deux variétés du kiswahili sont parlées au Burundi à savoir le kiswahili vernaculaire (proche du kiswahili standard) et le kiswahili véhiculaire (Benabou 1982: 1). La première variété est principalement parlée par des musulmans tandis que la seconde est une langue de la rue, parlée par les jeunes des localités défavorisées, avec un bas niveau d'études et/ou dont l'occupation quotidienne n'est pas prisée (Benabou 1982; Ntiranyibagira 2017). Ces mêmes sources indiquent que, pendant longtemps, le kiswahili a été considéré comme une langue vulgaire, une langue des voyous, des voleurs, des prostituées, etc.

Malgré toutes ces représentations négatives, le kiswahili a été introduit dans le système éducatif burundais à partir de l'année scolaire 2006-2007 suite à l'intégration du Burundi à la Communauté de

l'Afrique de l'Est. Il coexiste ainsi avec le kirundi, le français et l'anglais dans les écoles. Une des conséquences de la présence des quatre langues dans le milieu scolaire burundais est que «Swahili speakers' repertoires are marked by multilingualism and the early acquisition of three languages (French, Kirundi, Swahili), plus the acquisition of English in educational contexts» (Nassenstein 2019: 209).

Dans ce contexte sociolinguistique où se fait l'enseignement-apprentissage du kiswahili standard au Burundi, trois faits soulignés par Mazunya & Habonimana (2010) retiennent notre attention: (i) la production des manuels scolaires pour les cours de kiswahili et d'anglais enseignés dès 2007 a été faite dans une situation d'urgence pour parer au plus pressé, ce qui explique leur insuffisance quantitative et qualitative; (ii) l'impression générale est que le recours à d'autres langues est mieux toléré en anglais et en kiswahili qu'en français et en kirundi lors des enseignements et (iii) les employeurs des secteurs public et privé ne cessent de déplorer la non maîtrise du français langue de travail par les jeunes fonctionnaires, et il en sera certainement de même bientôt avec le kiswahili et l'anglais.

En outre, les chiffres présentés par Butoyi (2022) dans son analyse des erreurs commises en kiswahili par des étudiants apprenant le kiswahili standard au Burundi sont parlants. En effet, sur un nombre de 874 erreurs identifiées, 42% sont des erreurs phonologiques (toutes catégories confondues). Ceci permet de vérifier que les erreurs interlingales représentent environ un tiers ou plus du total des erreurs de l'apprenant comme le dit Ke (2019: 28). Plus intéressant encore, parmi ces erreurs phonologiques, 69,86% sont des erreurs interlingales (soit 29,18% de l'ensemble des erreurs identifiées). Ces proportions représentées par les erreurs phonologiques interlingales justifient pourquoi il est important de mener une analyse contrastive à ce sujet.

Toutes ces remarques nous amènent à nous poser les deux questions suivantes: le kiswahili parlé en classe au Burundi ne contient-il pas des erreurs dues à l'influence du kirundi? N'y a-t-il pas moyen d'anticiper certaines des erreurs interlingales qui rendent difficiles la maîtrise du kiswahili standard? Sur base de ces questions, nous nous

proposons de prédire des erreurs phonologiques de kiswahili dues à l'interférence du kirundi chez des apprenants locuteurs natifs du kirundi. Pour y arriver, notre étude est articulée en cinq sections à savoir (i) l'introduction, (ii) le cadre théorique et méthodologique, (iii) les ressemblances et différences phonologiques entre le kirundi et le kiswahili, (iv) la prédiction des erreurs phonologiques dues à l'influence du kirundi sur le kiswahili et (v) la conclusion.

2. Cadre théorique et méthodologique

L'étude envisagée relève de la linguistique contrastive appliquée c'est-à-dire une branche de la linguistique qui étudie deux ou plusieurs langues de manière synchronique, dans le but de découvrir leurs différences et leurs similitudes et d'appliquer ces résultats à des domaines connexes de l'étude ou de la pratique des langues (Ke 2019: 8). Dans ce sens, l'analyse contrastive que nous allons mener est une comparaison systématique de deux langues dans le but d'assister les apprenants de la langue seconde par l'identification des difficultés éventuelles qu'ils peuvent rencontrer dans l'apprentissage de la langue cible (Keshavarz 2011: 5).

Une analyse contrastive ainsi définie repose sur les trois hypothèses suivantes: (i) les principales difficultés dans l'apprentissage ou l'utilisation d'une nouvelle langue sont causées par l'interférence de la première langue; (ii) ces difficultés peuvent être prédites par l'analyse contrastive qui aide les apprenants d'une langue seconde (L2) à percevoir ou à reconnaître les différences entre leur langue première (L1) et la nouvelle langue qu'ils apprennent et (iii) le matériel pédagogique peut bénéficier d'une analyse contrastive, qui donne un aperçu de la manière dont les effets de l'interférence L1 peuvent être réduits (Ke 2019: 25). De la sorte, l'analyse contrastive peut prédire les erreurs dues à l'interférence de L1 (langue maternelle des apprenants) dans L2 (langue cible des apprenants).

Par interférence, nous entendons «a transfer of a skill X which impedes the learning or has a negative influence on the command of

a skill Y because of differences between both skills» (Khalifa 2018: 14). Ces erreurs interlingales sont de cinq types à savoir (i) le transfert d'éléments phonologiques de L1, (ii) le transfert d'éléments morphologiques, (iii) le transfert d'éléments grammaticaux, (iv) le transfert d'éléments lexico-sémantiques et (v) le transfert d'éléments stylistiques et culturels (Keshavarz 2011: 120).

Lors de l'analyse contrastive, six niveaux linguistiques peuvent être concernés par la comparaison à savoir les niveaux phonétique/phonologique, morphologique, syntaxique, lexical, sémantique et pragmatique (Krzeszowski 1990: 47). Par conséquent, la phonétique, la phonologie, le lexique et la grammaire constituent le micro-contraste tandis que les niveaux textuels et pragmatiques forment le macro-contraste de l'analyse contrastive (Ke 2019: 9). Selon Krzeszowski (1990: 37), à chaque niveau, la comparaison peut aboutir à l'une et/ou l'autre des trois situations suivantes: (i) soit les structures de L1 et L2 comparées sont similaires, (ii) soit les structures L1 et L2 comparées sont différentes, (iii) soit encore les structures de L1 prises en compte n'existent pas dans L2.

Dans un cas comme dans un autre, la méthode d'analyse contrastive adoptée par le chercheur doit satisfaire à deux conditions importantes. D'une part, les entités à comparer, bien que différentes à certains égards, doivent avoir en commun certains attributs connus sous le nom de *tertium comparationis* (Ke 2019: 32). D'autre part, le modèle linguistique utilisé dans la description de L1 doit être compatible avec le modèle utilisé dans la description de L2 (Krzeszowski 1990: 107).

Pour mener notre étude, nous adoptons une démarche d'analyse contrastive proposée par Keshavarz (2011). Celle-ci est déroulée en cinq étapes successives suivantes: (i) sélection de certaines caractéristiques de la langue cible qui peuvent potentiellement causer des difficultés aux apprenants; (ii) description explicite des phénomènes linguistiques à analyser dans les deux langues; (iii) comparaison des deux systèmes en juxtaposant les caractéristiques afin de trouver des similitudes et des différences entre elles; (iv) prédiction des difficultés que les apprenants pourraient rencontrer dans l'acquisition

de la langue seconde et (v) vérification de la matérialisation des erreurs prédites chez les apprenants. Les trois premières étapes seront combinées dans la troisième section tandis que les deux dernières seront exploitées dans la quatrième section de la présente étude.

Cette démarche méthodologique sera appliquée aux phonèmes qui sous-tendent les réalisations phonétiques du kirundi et du kiswahili matérialisant les erreurs dans la communication verbale. Elle reposera ainsi sur des descriptions déjà existantes car « les langues que l'on choisit pour des analyses contrastives sont celles que l'on connaît, à différents niveaux évidemment, celles dont on a de bonnes grammaires à sa disposition ou pour lesquelles les locuteurs natifs peuvent apporter leur contribution » (Söres 2007: 36). Par conséquent, les travaux sur le kirundi et sur le kiswahili qui seront retenus sont ceux qui décrivent les systèmes phonétiques/phonologiques dans une perspective structuraliste d'une part et ceux qui portent sur l'étude contrastive du kirundi et du kiswahili d'autre part.

Entre autres travaux d'études contrastives du kirundi-kiswahili, nous retiendrons ceux de Niyonemeza (2004), Ndayisaba (2007), Gashaka (2011), Nassenstein (2019), Butoyi (2022) ainsi que Butoyi & Elisifa (2022). Les trois premiers indiquent des ressemblances et différences entre le kirundi et le kiswahili standard à divers niveaux d'analyse linguistique d'une part et les écarts du kiswahili parlé au Burundi par rapport au kiswahili standard d'autre part. Les trois derniers ne recourent pas à la comparaison entre le kirundi et le kiswahili mais ils mettent un accent particulier sur les écarts du kiswahili parlé au Burundi par rapport au kiswahili standard.

Ces six travaux relèvent tous de la linguistique contrastive théorique dont la tâche consiste à examiner comment les catégories ou caractéristiques universelles (X) sont réalisées et utilisées dans des langues spécifiques (Ke 2019: 29). Ils contribuent ainsi à la description du kiswahili parlé en Afrique centrale en pointant du doigt les écarts accusés par celui-ci par rapport au kiswahili standard enseigné en classe. Ils nous seront d'une grande utilité surtout aux deux dernières étapes de notre démarche méthodologique. En effet, nous ferons recours à un

mouvement de va-et-vient entre les erreurs interlingales prédites et les erreurs déjà mises en évidence chez les locuteurs du kiswahili de l'Afrique centrale. En d'autres termes, les études sur le kiswahili parlé au Burundi nous servirons de sources de preuves des erreurs prédites.

3. Ressemblances et différences phonologiques entre le kirundi et le Kiswahili

Comme nous l'avons déjà souligné, notre analyse contrastive débute par la sélection des éléments à comparer. Selon Keshavarz (2011: 14), la sélection peut être basée sur l'expérience pédagogique de l'analyste et son intuition bilingue et/ou s'appuyer sur une analyse préalable des erreurs commises par les apprenants. Ainsi, en tenant compte de notre expérience d'enseignants de linguistique africaine, de linguistique du kirundi et de linguistique du kiswahili, le choix des entités phonologiques à comparer porte sur les éléments suivants: les systèmes vocaliques, les systèmes consonantiques, les syllabes et quelques faits morpho-phonologiques.

3.1. Systèmes vocaliques du kirundi et du Kiswahili

Le système vocalique du kirundi est très bien décrit. Différents travaux indiquent que le kirundi compte cinq voyelles brèves /i/, /e/, /a/, /u/ et /o/ auxquelles s'ajoutent leurs contreparties longues /ii/, /ee/, /aa/, /uu/ et /oo/ (Meeussen 1959; Ndayishinguje 1978; Zorc & Nibagwire 2007). Toutes les voyelles brèves peuvent se retrouver en positions initiale, interne et finale du mot. Les voyelles longues, quant à elles, ne se rencontrent qu'en position interne sauf dans de rares exceptions. Qu'elles soient brèves ou longues, toutes les voyelles du kirundi sont susceptibles de porter des tons et ne peuvent jamais se suivre dans un mot.

En kiswahili, le système vocalique est constitué de cinq voyelles brèves /i/, /ɛ/, /a/, /u/ et /ɔ/ (Massamba et al. 2004; Aswani 2010; Almasi et al. 2014; Matinde 2018). Celles-ci peuvent occuper toutes les positions (initiale, interne et finale) dans le mot et peuvent se

succéder dans le mot comme par exemple dans *kuua* ‘tuer’ *kukaa* ‘s’asseoir’, *kuzeeka* ‘viellir’, *kuoa* ‘marie’, etc. Cependant, les voyelles du kiswahili ne peuvent jamais porter des tons car le kiswahili est une langue à accent, lequel se place toujours sur la pénultième syllabe du mot (Polomé 1967; Matinde 2018).

En comparant les voyelles du kirundi et celles du kiswahili, nous relevons quelques ressemblances. D’une part, les deux langues ont en commun les voyelles brèves fermées /i/ et /u/. Aussi est-il que, dans les deux langues, la distinction entre deux ordres (antérieures étirées et postérieures arrondies) est neutralisée pour le degré d’aperture maximale (Creissels 1989: 33) représenté par /a/. D’autre part, dans les deux langues, la distribution des voyelles brèves est la même; elles peuvent se rencontrer dans toutes les positions du mot.

Au sujet des dissemblances, la comparaison des systèmes vocaliques du kirundi et du kiswahili en révèle cinq. Premièrement, le kirundi a un système vocalique à dix voyelles tandis que le kiswahili n’en compte que cinq. Deuxièmement, le kirundi a des voyelles mi-fermées /e/ et /o/ tandis que le kiswahili n’en a pas. Troisièmement, le kirundi n’a pas de voyelles mi-ouvertes mais le kiswahili dispose des voyelles /ɛ/ et /ɔ/ relevant du troisième degré d’aperture. Quatrièmement, le kirundi a des voyelles longues tandis que le kiswahili n’en a pas; celui-ci admet pourtant une suite de voyelles brèves dans le mot. Cinquièmement, la voyelle ouverte /a/ n’a pas le même lieu d’articulation dans les deux langues: elle est réalisée comme antérieure (non-arrondie) en kirundi tandis qu’elle est réalisée comme postérieure (arrondie) en kiswahili.

3.2. Systèmes consonantiques du kirundi et du kiswahili

En kirundi, comme l’indique le tableau 1, les phonèmes consonantiques sont au nombre de 22 (Ntahokaja 1994). Selon le mode d’articulation, elles sont réparties en occlusives, fricatives, nasales, vibrantes, affriquées et semi-voyelles. Le point d’articulation permet de distinguer des bilabiales, des labio-dentales, des alvéolaires, des palatales, des vélaires et une glottale. Le voisement est à la base d’une opposition entre consonnes sourdes et consonnes sonores.

Tableau 1

Consonnes du kirundi

Mode d'articulation	Point d'articulation										
	bilabiales		labiodentales		alvéolaires		palatales		vélaires		glottale
	sourde	sonore	sourde	sonore	sourde	sonore	sourde	sonore	sourde	sonore	sourde
Occlusives	p	b			t	d			k	g	
Fricatives			f	v	s	z	ʃ	ʒ			h
Nasales		m				n		ɲ			
Vibrantes						r					
Affriquées			pf		ts		ʧ				
Semi-voyelles								j		w	

Chacune de ces consonnes peut se retrouver en position initiale ou interne du mot mais aucune ne peut se rencontrer en position finale. Ces différentes consonnes peuvent se combiner entre elles pour constituer des séquences consonantiques de types NC-, CS- ou NCS- comme dans les mots *inda* 'ventre', *kugwa* 'tomber' ou *ingwe* 'léopard'. La prénasalisation des consonnes concerne les occlusives, les fricatives (sauf /h/) et les affriquées. Certaines consonnes attestent des variantes dans leurs réalisations phonétiques. Ainsi par exemple, [r] et [l] sont des allophones libres de /r/ tandis que [β] et [b] sont des allophones combinatoires de /b/ (Ndayishinguje 1978; Ndayiragije 1981). Dans ce dernier cas, /b/ devient [b] lorsqu'il est prénasalisé ou lorsqu'il est suivi d'une semi-voyelle; il se réalise [β] partout ailleurs.

En kiswahili, comme l'indique le tableau 2, les phonèmes consonantiques sont au nombre de 26 (Matinde 2018). Selon le mode d'articulation, elles sont réparties en occlusives, fricatives, nasales, vibrante, latérale, affriquée et semi-voyelles. Le point d'articulation permet de distinguer des bilabiales, labio-dentales, dentales, alvéolaires, palatales, vélaires et laryngale. Le voisement permet de faire une opposition entre consonnes sourdes et consonnes sonores.

Tableau 2

Consonnes du kiswahili

Mode d'articulation	**Point d'articulation**												
	bilabiales		labiodentales		dentales		alvéolaires		palatales		vélaires		laryngale
	sde	sre	sde	sre	sde	sre	sde	sre	sde	sre	sde	sre	sde
Occlusives	p	b					t	d		ɟ	k	g	
Fricatives			f	v	θ	ð	s	z	ʃ		x	ɣ	h
Nasales		m						n		ɲ		ŋ	
Vibrante								r					
Latérale								l					
affriquée									ʧ				
Semi-voyelles										j		w	

Ces différentes consonnes apparaissent en positions initiale et interne du mot. Elles peuvent entrer dans des combinaisons diverses de types NC-, CS- ou NCS- comme dans *tumbo* 'ventre', *kutwanga* 'piler' ou *kupendwa* 'être aimé'. Dans le cas de la prénasalisation, celle-ci ne concerne que les seules occlusives sonores et donne lieu à une harmonisation nasale homorganique. Aussi faut-il signaler que des cas d'allophonie sont connus en kiswahili. D'une part, les occlusives sonores sont réalisées comme des consonnes injectives excepté dans les cas où elles sont précédées par des nasales homorganiques (Nurse & Hinnebusch 1993: 568). D'autre part, sous l'influence de l'anglais, les occlusives sourdes en positions initiales sont réalisées comme des consonnes aspirées (Matinde 2018).

En comparant les systèmes consonantiques du kirundi et du kiswahili, nous dégageons quelques ressemblances. Premièrement, les deux langues ont en commun les consonnes suivantes: /p/, /b/, /t/, /d/, /k/, /g/, /f/, /v/, /s/, /z/, /ʃ/, /h/, /m/, /n/, /ɲ/, /r/, /ʧ/, /j/, /w/. Deuxièmement, la distribution des consonnes est la même dans les deux langues: les consonnes sont admises en positions initiale et interne de mot. Troisièmement, les combinaisons des consonnes pour constituer des

séquences complexes suivent des schémas similaires dans les deux langues; elles donnent lieu à l'harmonisation nasale homorganique en cas de prénasalisation.

Au sujet des différences entre les systèmes consonantiques du kirundi et du kiswahili, nous en retenons trois. En premier lieu, chacune des deux langues a des consonnes qui lui sont propres. Les consonnes propres au kirundi sont /ʒ/, /pf/, /ts/ tandis que les consonnes du kiswahili non attestées en kirundi sont /ɸ/, /θ/, /ð/, /x/, /ɣ/, /ŋ/, /l/. En deuxième lieu, la prénasalisation des consonnes affecte des consonnes de différentes catégories (occlusives, fricatives, affriquées) en kirundi tandis qu'elle ne se limite qu'aux seules occlusives sonores en kiswahili. En troisième lieu, lorsqu'une consonne est suivie d'une semi-voyelle en kirundi, elle donne lieu au phénomène de vélarisation ce qui n'est pas le cas en kiswahili. Ainsi par exemple *imbwá* 'chien' en kirundi se réalise [ɪ̄ᵐbgá] alors que son correspondant *mbwa* 'chien' du kiswahili reste ['m'bwa].

3.3. Syllabes du kirundi et du kiswahili

En kirundi, la syllabe se termine toujours par une voyelle; elle est donc une syllabe ouverte. Elle se présente sous diverses structures à savoir /V/, /CV/, /NCV/, /CSV/, /NCSV/, /NSV/ (Ndayiragije 1981; Ntahokaja 1994)**.** Dans toutes ces structures, l'élément obligatoire est la voyelle qui constitue en même temps le sommet de la syllabe. La structure syllabique la plus fréquente est /CV/.

En kiswahili, la plus petite unité syllabique est une voyelle /V/ mais elle peut être aussi une nasale /N/ ayant un point d'articulation indépendant de celui de la consonne qu'elle précède (Creissels 1989: 112) comme par exemple dans *nchi* ['n'ʧi] et *mbu* ['m'bu]. A côté de ces structures très simples, d'autres plus complexes qui font intervenir à la fois des consonnes et des voyelles sont attestées en kiswahili: /CV/, /CSV/, /NCSV/ /CCV/, /CCCV/, /CCVC/ (Polomé 1967; Massamba et al. 2004; Aswani 2010; Matinde 2018).

En comparant les structures des syllabes du kirundi et du kiswahili, nous constatons que les deux langues partagent en commun des syllabes

ouvertes de types /V/, /CV/, /CSV/, /NCSV/. Cependant, quoiqu'elles soient ouvertes, les syllabes de types /CCV/ et /CCCV/ ne se rencontrent qu'en kiswahili. De même, les syllabes fermées de types /N/ et /CCVC/ sont propres au kiswahili surtout pour des emprunts comme *rasmi* / ras.mi/ (mot arabe signifiant 'fonctionnaire'), *bakteria* /bak.te.ri.a/ (mot anglais signifiant 'bactérie'); aucune syllabe fermée n'est acceptée en kirundi.

3.4. Faits morphophonologiques du kirundi et du kiswahili

Les phénomènes morphophonologiques attestés dans les langues bantoues sont très nombreux. Il en est de même en kirundi et en kiswahili d'où la sélection des phénomènes à comparer s'impose. Ainsi, nous nous limitons aux phénomènes qui sont susceptibles de faire l'objet d'interférence du kirundi dans le kiswahili à savoir la contraction vocalique, la labialisation/palatalisation des voyelles en contact et la dissimilation consonantique.

3.4.1. Contraction, palatalisation et labialisation des voyelles en contact

En kirundi, deux ou trois voyelles appartenant à des morphèmes différents peuvent être en contact immédiat. Ainsi, deux situations se présentent à l'intérieur d'un même mot: (i) soit il se produit une fusion des voyelles, (ii) soit l'une des voyelles en contact se transforme en une semi-voyelle. Dans le premier cas, le résultat de la coalescence vocalique peut être une voyelle brève ou une voyelle longue. L'allongement de la voyelle résultant de la fusion a lieu si la première voyelle est ouverte et si elle n'est pas en position initiale ou finale de mots. Dans le second cas, les voyelles antérieure et postérieure subissent respectivement la palatalisation et la labialisation en devenant /j/ et /w/. Ces trois phénomènes (contraction, palatalisation, labialisation) largement décrits par Ntahokaja (1994: 32-38) peuvent être synthétisés par le tableau suivant:

Tableau 3

Résultats du contact immédiat des voyelles en kirundi

	i	***e***	***a***	***u***	***o***
i	*yi*	*ye*	*ya*	*yu*	*yo*
e	-	ye	ya	-	*yo*
a	*ee/ii/yi*	*ee*	*aa/ya*	*uu/yu*	*oo/yo*
o	*wi*	*we*	*wa*	*u*	*o*
u	*wi*	*we*	*wa*	*wu*	*wo*

Sur base de ce tableau, les exemples comme *abaanditsi* /a-ba-andik-yi/ ‘écrivains’, *imyóonga* /i-mi-óonga/ ‘marais’, *urwíimo* /u-ru-íimo/ ‘guerre’ montrent respectivement que *a* + *a* > *aa*, *i* + *o* > *yo* et *u* + *i* > *wi*. Dans l’ordre, ces trois exemples illustrent la contraction vocalique de *a* + *a*, la palatalisation de ***i*** (antérieure) et la labialisation de ***u*** (postérieure).

En kiswahili, des phénomènes similaires sont attestés comme l’indiquent Polomé (1967), Aswani (2010) et Matinde (2018). En effet, d’une part, nous observons la palatalisation de la voyelle antérieure /i/ dans les cas de *i* +*a* > ya et ***i*** + *e* > *ye* respectivement dans les exemples comme *myaka* /mi-aka/ ‘années’ et *yetu* /i-etu/ ‘le nôtre’. D’autre part, la voyelle postérieure /u/ peut subir la labialisation dans les cas de *u* + *i* > *wi*, *u* + *e* > *we* et *u* + *a* > *wa* respectivement dans les exemples comme *kwingi* /ku-ingi/ ‘de différents lieux’, *twende* /tu-ende/ ‘que nous partions’ et *kwamba* /ku-amba/ ‘dire’.

Signalons que les deux phénomènes morphophonologiques ne se produisent pas lorsque les phonèmes vocaliques /i/ et /u/ sont suivis par leurs semblables comme dans *viingizi* /vi-ingizi/ ‘interjections, idéophones’ et *kuugua* /ku-ugua/ ‘être/tomber malade’. Aussi, l’exception est observée lorsque la voyelle /u/ est suivie d’une autre voyelle comme dans *kualika* /ku-alika/ ‘inviter’, *kuita* /ku-ita/ ‘appeler’, *kuelewa* /ku-elewa/ ‘comprendre’ et *kuona* /ku-ona/ ‘voir’. Dans ces cas, la labialisation de la voyelle postérieure n’a pas lieu tout comme pour la voyelle /i/ dans *vioo* /vi-oo/ ‘verres/glaces’; il se produit une succession de voyelles. Non plus, la labialisation de la voyelle /i/ tenant lieu de suffixe applicatif ne se produit pas lorsqu’elle est suivie de la voyelle

finale /a/ comme dans *kupikia* /ku-pik-i-a/ ‘cuire pour’ et *kupigia* /ku-pig-i-a/ ‘battre/frapper pour’.

En comparant le kirundi et le kiswahili, nous constatons que la palatalisation et la labialisation respectivement des voyelles antérieures et postérieures se produisent de la même façon dans les deux langues. Cependant, au moment où ces deux phénomènes sont systématiques en kirundi, ils sont plutôt limités à quelques mots en kiswahili. Un autre élément de différence entre les deux langues est que le kirundi peut donner lieu à une contraction de voyelles alors que le kiswahili ne connaît pas ce phénomène. En conséquence, à la place de la coalescence vocalique, le kiswahili privilégie la succession de voyelles.

3.4.2. Dissimilation consonantique

Ce phénomène consiste en ce que «a voiceless stop becomes voiced if the consonant in the next syllable is also voiceless» (Nurse & Philippson 2003: 56). En kirundi, lorsque le radical commence par une consonne sourde et qu’elle est précédée par une syllabe brève à consonne sourde également, celle-ci devient sonore (Ndayishinguje 1978: 138). De même, lorsque le radical se termine par une consonne sourde suivie par un suffixe de type -VC- dont la consonne est sourde, c’est la consonne du radical qui devient sonore. Ce phénomène affecte les occlusives alvéolaires ou vélaires qui se suivent. Ainsi par exemple, dans *gusíduka* /ku-sit-uk-a/ ‘se déraciner’ $k > g$ à l’initiale du mot tandis que $t > d$ à la frontière droite du radical.

Ce phénomène de dissimilation consonantique n’est pas connu en kiswahili. Mais il est évoqué ici à cause d’une similarité formelle qui s’observe entre des éléments du verbe à l’infinitif dans les deux langues. En effet, à l’initiale du verbe à l’infinitif, les deux langues attestent un préfixe verbo-nominal *ku-* occupant la même position par rapport au reste de la structure du verbe. Ainsi, ce morphème est intéressant pour le simple fait qu’il peut être facilement confondu à celui du kirundi provoquant ainsi un même comportement du locuteur dans la langue cible.

4. Prédiction des erreurs phonologiques interlingales

4.1. Erreurs liées aux voyelles successives

Nous avons déjà montré que la semi-vocalisation de l'une des voyelles en contact immédiat est un phénomène courant et généralisé en kirundi qu'en kiswahili. Cela ne peut pas aller sans conséquences lorsque des locuteurs natifs du kirundi s'expriment en kiswahili. Chez les apprenants du kiswahili standard, il est facile de s'attendre à ce que les voyelles antérieures et postérieures directement suivies d'autres voyelles se transforment en semi-voyelles /j/ et /w/ respectivement comme c'est le cas en kirundi. Si tel est le cas, cette interférence du kirundi en kiswahili constitue une stratégie adoptée par les apprenants pour éviter les successions de voyelles caractéristiques du kiswahili standard.

Cette prédiction de la palatalisation et de la labialisation de l'une des voyelles en contact peut être justifiée par les résultats de Niyonemeza (2004). Selon elle, lorsque deux voyelles se suivent en kiswahili, trois cas peuvent être observés chez les locuteurs natifs du kirundi. Tout d'abord, lorsqu'une voyelle antérieure /i/ ou /ɛ/ est suivie d'une voyelle en kiswahili standard, les locuteurs natifs du kirundi tendent à prononcer ces dernières avec l'insertion de la semi-voyelle /j/ entre les deux voyelles comme dans *kulia* > *kuliya* 'pleurer', *kulea* > *kuleya* 'éduquer'. Ensuite, lorsqu'une voyelle postérieure /ɔ/ ou /u/ précède une autre voyelle en kiswahili standard, les locuteurs natifs du kirundi tendent à insérer la semi-voyelle /w/ entre les deux voyelles comme dans *kutoa* > *kutowa* 'retirer', *kuvua* > *kuvuwa* 'se déshabiller'. Enfin, lorsque la voyelle ouverte /a/ précède les voyelles postérieures /u/ ou /ɔ/ en kiswahili standard, les locuteurs natifs du kirundi les produisent avec une insertion de la semi-voyelle /w/ entre elles comme dans *kukauka* > *kukawuka* 'être sec', *ubao* > *ubawo* 'planche'.

Le même phénomène est observé par Butoyi (2022) chez les étudiants de langues maternelles bantoues et de nationalités diverses (burundais, rwandais, congolais) apprenant le kiswahili standard. Pour lui, il s'agit d'un cas d'insertion de phonème à la manière de ce qui se passe dans la langue maternelle (kirundi/kinyarwanda) qui n'accepte

pas de syllabe composée de la seule voyelle en position non initiale de mot comme dans les exemples *pia* > *piya* ‘aussi’, *kujua* > *kujuwa* ‘savoir’. Cela laisse supposer que les apprenants des niveaux inférieurs ne peuvent pas échapper au phénomène vécu par les étudiants de l’enseignement supérieur.

Un autre type d’erreur phonologique prévisible chez les apprenants du kiswahili standard est similaire au précédent. Il s’agit de l’insertion d’une consonne différente de la semi-voyelle entre deux voyelles successives du kiswahili standard. Comme dans les situations précédentes, l’insertion d’une telle consonne entre deux voyelles permet d’éviter la succession de voyelles sous l’influence du kirundi. Ainsi, comme le mentionnent Niyonemeza (2004) et Nassenstein (2019), les locuteurs natifs du kirundi peuvent intercaler entre les deux voyelles une consonne épenthétique /l/ ou /r/ comme dans *kuvaa* > *kuvala/ kuvara* ’s’habiller’, *kuamka* > *kulamuka* ‘se lever’. De son côté, Butoyi (2022) montre que la consonne épenthétique insérée entre les deux voyelles successives du kiswahili standard peut aussi être /h/ comme dans *akaanguka* > *akahanguka* ‘puis il tomba’, *nimeapa* > *nimehapa* ‘j’ai juré’.

4.2. Erreurs liées aux consonnes

Les kirundiphones ont du mal à percevoir correctement les phonèmes du kiswahili qui n’existent pas en kirundi /ʄ/, /θ/, /ð/, /ɣ/, /ŋ/. De ce fait, il est prévisible que l’apprenant locuteur natif du kirundi les interprète respectivement comme [dʒ], [s], [z], [g] et [ŋg]. Ces erreurs de prononciation sont liées aux lieux d’articulation c’est-à-dire que les locuteurs natifs du kirundi adoptent des lieux d’articulation du kirundi plus proches de celles des réalisations consonantiques du kiswahili standard.

Cette prédiction d’erreur liée à la mauvaise perception des consonnes peut se justifier par le fait que Niyonemeza (2004) et Nassenstein (2019) remarquent le même phénomène dans le kiswahili parlé au Burundi mais sans indiquer l’identité des locuteurs natifs du kirundi qui ont un tel problème. A leur tour, Butoyi & Elisifa (2022) soulignent

que ce phénomène est observé chez les étudiants (burundais, rwandais, congolais) sous l'influence de leurs langues maternelles respectives. Ainsi par exemple, les mots *ng'ombe* 'vache' *thamani* 'valeur'*, dhamira* 'but'*, maji* 'eau'*, lugha* 'langue' du kiswahili standard sont prononcés *ngombe, samani, zamira, madʒi, luga* en kiswahili parlé au Burundi.

Un autre cas prévisible concerne la réalisation des complexes consonantiques à semi-voyelles /j/ et /w/ du kiswahili. Une fois réalisés par des locuteurs natifs du kirundi apprenant le kiswahili standard, il est fort probable que ces complexes s'accompagnent d'un phénomène de vélarisation comme en kirundi. En effet, Gashaka (2011) montre que / bw/, /mw/, /fj/, /vj/, etc. du kiswahili standard sont réalisés par des locuteurs natifs du kirundi comme [bg], [mŋ], [f^{k}j], [v^{g}j] respectivement dans les mots *bwana* ['bgana] 'monsieur', *mwanamke* [mŋana'muke] 'femme', *afya* [a'f^{k}ja] 'santé', *vyuo* ['v^{g}juwo] 'universités'. A différents niveaux, ceci ne peut pas ne pas affecter les apprenants qui sont quotidiennement en contact avec les locuteurs du kiswahili local.

Un cas d'erreur phonologique concernant l'usage de certains allophones du kirundi en kiswahili est également prévisible. Il s'agit concrètement de [b]/[β] (allophones de /b/) et de [r]/[l] (allophones de /r/). D'une part, Gashaka (2011) montre que les allophones de /b/ sont employés en kiswahili par les locuteurs natifs du kirundi suivant les règles du kirundi évoquées plus haut. Ainsi par exemple, il n'est pas rare d'entendre *barabara* 'route', *bibi* 'grand-mère', *barua* 'lettre', *bahari* 'océan', réalisés comme ['βaβa], [βara'βara], ['βiβi], [βa'ruwa], [βa'hari],… dans la variété du kiswahili parlée au Burundi. D'autre part, les variantes libres de /r/ peuvent être interchangées à volonté (Butoyi, 2022: 54) comme dans les mots *hatari* 'danger', *nzuri* 'bon', *kula* 'manger', … qui peuvent être prononcés [ha'tali], ['nzuli], ['kura]… Dans ce cas, Nassenstein (2019: 215) explique que l'emploi de [r] à la place de [l] et vice-versa est dû à l'hypercorrection adoptée par certains locuteurs natifs du kirundi.

Un dernier cas d'erreur phonologique prévisible est lié au phénomène de dissimilation consonantique. Quoique celle-ci n'existe pas en kiswahili, l'on peut s'attendre à ce qu'elle soit attestée dans le kiswahili

des apprenants sous l'influence du kirundi. Cette hypothèse est soutenue par le fait que Gashaka (2011) et Nassenstein (2019) montrent que cette interférence est déjà une réalité dans la variété du kiswahili parlé au Burundi comme dans les mots *kupiga* 'frapper', *kucheka* 'rire', *kufanya* 'faire', etc. qui deviennent respectivement *gupiga, gucheka, gufanya,* etc. Dans ces verbes à l'infinitif du kiswahili, la consonne sourde initiale /k/ devient sonore parce qu'elle est suivie des sourdes /p/, /ʧ/, /f/ (initiales des radicaux) en suivant les règles du kirundi. Plus encore, le même phénomène s'observe déjà chez des étudiants (burundais, rwandais, congolais) fréquentant différentes universités au Burundi (Butoyi 2022).

4.3. Erreurs liées aux syllabes

Nous avons déjà souligné que le kirundi est une langue à syllabation totalement ouverte et que les syllabes ouvertes sont les plus fréquentes en kiswahili. Pour cela, il y a lieu de s'attendre à ce que le locuteur natif du kirundi ait tendance à réaliser toutes les syllabes du kiswahili comme des syllabes ouvertes. En effet, ce phénomène est déjà observé chez les locuteurs du kiswahili local (Niyonemeza 2004; Gashaka 2011; Nassenstein 2019) et chez les étudiants apprenant du kiswahili standard (Butoyi 2022). La stratégie exploitée par les différentes catégories de locuteurs est l'insertion d'une voyelle après une nasale à statut syllabique ou après la coda d'une syllabe fermée (Polomé 1967: 50). Ainsi par exemple, les mots *mtoto* 'enfant', *kumtafuta* 'le rechercher', *alhamisi* 'jeudi', *kaskazini* 'nord', *labda* 'peut être', etc. sont respectivement réalisés comme [mu'toto], [k^{h}umuta'futa], [aliha'misi], [k^{h}asika'zini], [la'buda], etc.

4.4. Cas de différences phonologiques sans influence négative

En analysant les descriptions et les études contrastives du kirundi/kiswahili déjà disponibles, il est possible d'identifier un cas de différence phonologique où le kirundi n'exerce pas d'influence sur le kiswahili. En effet, les systèmes vocaliques des deux langues montrent que le

kirundi dispose des voyelles mi-fermées /e/ et /o/ alors que le kiswahili n'en a pas. A son tour, le kiswahili a des voyelles mi-ouvertes /ɛ/ et /ɔ/ alors que le kiswahili n'en dispose pas.

L'absence de toute influence phonologique du kirundi sur le kiswahili parmi les erreurs interlingales identifiées par les différents auteurs peut être doublement justifiée. D'une part, l'absence d'opposition entre voyelles mi-fermées et mi-ouvertes dans les deux langues conduit les locuteurs de l'une et/ou de l'autre des deux langues à réaliser librement les voyelles mi-fermées comme des mi-ouvertes et vice-versa. En d'autres termes, l'on peut considérer que les locuteurs natifs du kirundi sont libres de réaliser les phonèmes /ɛ/ et /ɔ/ du kiswahili standard respectivement comme [e] et [o] sans que cela soit perçu comme un cas d'erreur phonologique. D'autre part, cette possibilité de choix offerte aux locuteurs natifs kirundophones est rendue possible par le fait que /ɛ/ et /ɔ/ du kiswahili connaissent différentes réalisations en fonction des contextes. En effet, ces deux phonèmes se réalisent sous les variantes [e] et [o] lorsqu'ils se trouvent dans des syllabes non accentuées ou lorsqu'ils précèdent des nasales ou des occlusives prénasalisées (Polomé, 1967: 47).

5. Conclusion

La comparaison des systèmes phonologiques du kirundi et du kiswahili a concerné quelques éléments sélectionnés parce qu'ils peuvent faire l'objet d'interférence du kirundi dans le kiswahili appris à l'école. Les différences dégagées par la comparaison ont permis de prédire un certain nombre d'erreurs phonologiques interlingales chez les apprenants du kiswahili standard. Celles-ci concernent la contraction de voyelles, la palatalisation/labialisation de voyelles, l'insertion de consonnes épenthétiques entre des voyelles successives, la mauvaise réalisation des consonnes qui n'existent pas en kirundi, la vélarisation des séquences consonantiques de type /CS/, le recours à l'allophonie et à la dissimilation consonantique du kirundi, la transformation des syllabes fermées en syllabes ouvertes.

Toutes ces erreurs phonologiques prédites ont de fortes chances de se réaliser chez les locuteurs natifs du kirundi apprenant le kiswahili standard. L'argument avancé pour justifier cette prédiction est que les travaux déjà réalisés montrent que le kiswahili est influencé par le kirundi même chez les étudiants de niveau avancé. Etant donné que l'enseignement-apprentissage du kiswahili se passe dans un contexte où les enseignants du kiswahili ne sont pas suffisamment formés en la matière, que le kiswahili standard n'est pratiqué qu'en classe et dans les canaux officiels (médias, mosquées) et que les apprenants sont constamment exposés au kirundi (leur langue maternelle) et au kiswahili local (déjà influencé par le kirundi), les apprenants ne peuvent ne pas subir l'influence du kirundi. Ainsi, la connaissance préalable des sites potentiels d'erreurs phonologiques interlingales qui peuvent se manifester chez les apprenants permet d'améliorer l'enseignement-apprentissage du kiswahili standard. Une étude, qui consisterait à identifier les interférences qui pourraient conduire à des malentendus ou à des difficultés à comprendre ce que dit le locuteur du kiswahili du Burundi ferait l'objet d'une autre étude non moins intéressante.

Références

Almasi, Oswald & Fallon, Michael David & Wared, Nazish Pardhan. 2014. *Swahili Grammar for Introductory and Intermediate Levels. Sarufi ya Kiswahili cha Ngaziya Kwanza na Kati.* Lanham/New York/Oxford: University Press of America.

Aswani, Buliba. 2010. *Fonolojia tohozi: kingereza-kiswahili.* Nairobi: Division of Research and Extension.

Benabou, Alain. 1982. *Recherches sur le Swahili du Burundi: les nominaux*. Nice: Université de Nice. (Thèse de doctorat de 3ème cycle).

Butoyi, Dieudonné. 2022. *Tathmini ya makosa ya kisarufi ya wanafunzi wa kingwana wanaojifunza kiswahili sanifu: uchunguzi kifani wa vyuo vikuu vya Burundi*. Dar-es-salaam: Chuo Kikuu Huria cha Tanzania. (Tasnifu ya Uzamili).

Butoyi, Dieudonné & Elisifa, Zelda. 2022. Dosari za Kisarufi za Wanafunzi Wanaojifunza Kiswahili Sanifu katika Vyuo Vikuu nchini Burundi. *Kioo cha Lugha*, 20(2), 239-256. https://dx.doi.org/10.4314/kcl.v20i2.6

Creissels, Denis. 1989. *Aperçu sur les structures phonologiques des langues négro-africaines*. Grenoble: Editions Littéraires et Linguistiques de l'Université de Grenoble.

Gashaka, Jean Claude. 2011. *Analyse comparative des interférences linguistiques entre le kirundi et le kiswahili parlé au Burundi.* Bujumbura: Université du Burundi. (Mémoire de licence).

Ke, Ping. 2019. *Contrastive Linguistics*. Beijing: Peking University Press.

Keshavarz, Mohammad Hossein. 2011. *Contrastive analysis and error analysis*. Tehran: Rahnama Press.

Khalifa, Mohamed Fathy. 2018. Contrastive Analysis, Error Analysis, Markedness Theory, Universal Grammar and Monitor Theory and their Contributions to Second Language Learning. *International Journal of Linguistics*, 10(1), 12-45.

Krzeszowski, Tomasz. 1990. *Contrasting languages. The Scope of Contrastive Linguistics*. Berlin/New York: Mouton de Gruyter.

Massamba, D.P.B. & Kihore, Y.M. & Msanjil, Y. P. 2004. *Fonolojia ya Kiswahili sanifu*. Dar es Salaam: Taasisi ya Uchunguzi wa Kiswahili.

Matinde, Riro Samuel. 2018. *Dafina ya lugha. Isimu na nadharia*. Mwanza: Serengeti Educational Publishers (T) LTD.

Mazunya, Maurice & Habonimana, Alexis. 2010. *Les Langues de scolarisation dans l'enseignement fondamental en Afrique subsaharienne francophone: cas du Burundi. Résumé institutionnel du rapport d''étude-pays.* Bujumbura: AUF.

Meeussen, Achille Emiel. 1959. *Essai de grammaire rundi*. Tervuren: Annales du Musée Royal du Congo Belge.

Nassenstein, Nico. 2019. On the variability of kiswahili in Bujumbura (Burundi). *Swahili forum*, 26, 205-239.

Ndayiragije, Pia. 1981. *Etude des tons en kirundi*. Strasbourg: Université des Lettres et Sciences Humaines, Institut de phonétique. (Thèse de doctorat de troisième cycle).

Ndayisaba, Salomé. 2007. *Comparaison phonologique et lexico-sémantique du kirundi et du kiswahili: essai de description*. Bujumbura: Université du Burundi. (Mémoire de Licence).

Ndayishinguje, Pascal. 1978. *Contribution à la phonétique et à la phonologie du kirundi.* Paris: Université Paris III. (Thèse de doctorat de troisième cycle).

Niyonemeza, Espérance. 2004. *L'influence du kirundi sur le kiswahili parlé au Burundi. Essai d'analyse phonologique et morphologique.* Bujumbura: Université du Burundi. (Mémoire de licence).

Ntahokaja, Jean Baptiste. 1994. *Grammaire structurale du kirundi*. Bujumbura: Université du Burundi.

Ntiranyibagira, Constantin. 2017. *La dynamique du kirundi en contexte plurilingue: pratiques langagières et discours épilinguistiques.* Abidjan: Université Houphouët Boigny. (Thèse de Doctorat).

Nurse, Derek & Hinnebusch, Thomas J. (ed.). 1993. *Swahili and Sabaki. A Linguistic History.* Berkely/Los Angeles/London: Unversity of California Press.

Nurse, Derek & Philippson, Gerard. 2003. *The Bantu languages*. London: Routledge.

Polome, Edgard C. 1967. *Swahili language handbook*. Washington: Center for Applied Linguistics.

République du Burundi. 2014. *Loi N° 1/31 du 3 novembre 2014 portant statut des langues au Burundi.* Bujumbura, Burundi.

Sores, Anna. 2007. *Théories et méthodes dans la comparaison des langues. Chemins vers la linguistique générale*. Paris: Université de Paris X Nanterre. (Document de synthèse pour l'habilitation à diriger les recherches).

Zorc, R. David & Nibagwire, Louise. 2007. *Kinyarwanda and Kirundi comparative grammar.* Dunwoody Press.

Received 13.03.2024. Received in revised form 17.06.2024. Accepted 22.07.2024